

CLAIR DE LUNE

Lune qui joues avec le vent
mouillé,
Avec les fleurs de la rivière;
Lune qui fais brûler le doigt
des pierres
Dans la campagne
hallucinée;
Ô somnambule solitaire
Par les landes et les marais,
Lune hagarde,
Confidente de la fontaine, amie des larmes,
Complice des arbres peureux,
Lune, lune, qui viens très tard
Ouvrir des veines de lumière
A la gorge des chemins creux ;
Lune,
Fais chanter ma guitare !

Luc Decaunes



CLAIR DE LUNE

Lune qui joues avec le vent
mouillé,
Avec les fleurs de la rivière;
Lune qui fais brûler le doigt
des pierres
Dans la campagne
hallucinée;
Ô somnambule solitaire
Par les landes et les marais,
Lune hagarde,
Confidente de la fontaine, amie des larmes,
Complice des arbres peureux,
Lune, lune, qui viens très tard
Ouvrir des veines de lumière
A la gorge des chemins creux ;
Lune,
Fais chanter ma guitare !

Luc Decaunes



LA LUNE BLANCHE



La lune blanche
Luit dans les bois ;
De chaque branche
Part une voix
Sous la ramée...

Ô bien-aimée.

L'étang reflète,
Profond miroir,
La silhouette
Du saule noir
Où le vent pleure...

Rêvons, c'est l'heure,

Un vaste et tendre
Apaînement
Semble descendre
Du firmament
Que l'astre irise...

C'est l'heure exquise.

Paul Verlaine

LA LUNE BLANCHE



La lune blanche
Luit dans les bois ;
De chaque branche
Part une voix
Sous la ramée...

Ô bien-aimée.

L'étang reflète,
Profond miroir,
La silhouette
Du saule noir
Où le vent pleure...

Rêvons, c'est l'heure,

Un vaste et tendre
Apaînement
Semble descendre
Du firmament
Que l'astre irise...

C'est l'heure exquise.

Paul Verlaine

LA LUNE ET LE SOLEIL

La lune est une orange
Sur un bel oranger,
Une orange qu'un ange
Chaque nuit vient manger,
Une orange qui change,
Qui bientôt, c'est étrange,
N'est plus que la moitié
D'une orange qu'un ange
Sans pitié mange, mange
Jusqu'au dernier quartier.
Le soleil, quant à lui,
Même quand il nous cuit,
Le soleil est un fruit :
C'est un gros pamplemousse
Qui tombe avec la nuit,
Qui tombe sur la mousse,
A ce que j'en déduis,
Puisqu'il tombe sans bruit.
Le soleil est un fruit
Qui pousse et qui repousse ;
Le soleil est un fruit,
Même quand il nous fuit ;
Le soleil est un fruit
Qui montre sa frimousse
De bon soleil qui luit
Dès le premier cui-cui.

Jean-Luc Moreau



LA LUNE ET LE SOLEIL

La lune est une orange
Sur un bel oranger,
Une orange qu'un ange
Chaque nuit vient manger,
Une orange qui change,
Qui bientôt, c'est étrange,
N'est plus que la moitié
D'une orange qu'un ange
Sans pitié mange, mange
Jusqu'au dernier quartier.
Le soleil, quant à lui,
Même quand il nous cuit,
Le soleil est un fruit :
C'est un gros pamplemousse
Qui tombe avec la nuit,
Qui tombe sur la mousse,
A ce que j'en déduis,
Puisqu'il tombe sans bruit.
Le soleil est un fruit
Qui pousse et qui repousse ;
Le soleil est un fruit,
Même quand il nous fuit ;
Le soleil est un fruit
Qui montre sa frimousse
De bon soleil qui luit
Dès le premier cui-cui.

Jean-Luc Moreau



La lune sur le clocher



C'était, dans la nuit brune,
Sur le clocher jauni,
La lune,
Comme un point sur un i.

Lune, quel esprit sombre
Promène au bout d'un fil,
Dans l'ombre,
Ta face et ton profil ?...

N'es-tu rien qu'une boule ?
Qu'un grand faucheur bien gras
Qui roule
Sans pattes et sans bras ?...

Est-ce un ver qui te ronge,
Quand ton disque noirci
S'allonge
En croissant rétréci ?

Qui t'avait éborgnée
L'autre nuit ? T'étais-tu
Cognée
A quelque arbre pointu ?

Je viens voir à la brune
Sur le clocher jaunie,
La lune
Comme un point sur un i.

Alfred de MUSSET

La lune sur le clocher



C'était, dans la nuit brune,
Sur le clocher jauni,
La lune,
Comme un point sur un i.

Lune, quel esprit sombre
Promène au bout d'un fil,
Dans l'ombre,
Ta face et ton profil ?...

N'es-tu rien qu'une boule ?
Qu'un grand faucheur bien gras
Qui roule
Sans pattes et sans bras ?...

Est-ce un ver qui te ronge,
Quand ton disque noirci
S'allonge
En croissant rétréci ?

Qui t'avait éborgnée
L'autre nuit ? T'étais-tu
Cognée
A quelque arbre pointu ?

Je viens voir à la brune
Sur le clocher jaunie,
La lune
Comme un point sur un i.

Alfred de MUSSET

LA LUNE

Sur la lune de lait caillé
On voit un bonhomme
Il porte sur son dos
Un fagot de gros bois



Ca doit être bien lourd
Car il n'avance pas
Il est là chaque mois
Bûcheron d'autrefois

Sur la lune de néon
On voit un astronaute
Il porte sur son dos
La fusée de retour

Il est déjà parti
Il n'y a plus personne
Entre la mer des Crises
Et la sérénité

Sur la lune de coton
On a peint les yeux la bouche
Le nez et un gros bouton
Sur lequel dort une mouche

Toujours on a eu l'impression
Que cet objet astronomique
Était à portée de la main
Familier, mélancolique

Raymond Queneau

LA LUNE

Sur la lune de lait caillé
On voit un bonhomme
Il porte sur son dos
Un fagot de gros bois



Ca doit être bien lourd
Car il n'avance pas
Il est là chaque mois
Bûcheron d'autrefois

Sur la lune de néon
On voit un astronaute
Il porte sur son dos
La fusée de retour

Il est déjà parti
Il n'y a plus personne
Entre la mer des Crises
Et la sérénité

Sur la lune de coton
On a peint les yeux la bouche
Le nez et un gros bouton
Sur lequel dort une mouche

Toujours on a eu l'impression
Que cet objet astronomique
Était à portée de la main
Familier, mélancolique

Raymond Queneau

Le rêve de la lune

Si la lune brille
Quand tu dors,
C'est pour planter
Des milliers de soleils pour demain.
Si tout devient silence
Quand tu dors,
C'est pour préparer
Le chant des milliers d'oiseaux
Et dorer les ailes des libellules.
Si la lune tombe dans tes bras
Quand tu dors,
C'est pour rêver avec toi
Des milliers d'étoiles.

Marie Botturi



Le rêve de la lune

Si la lune brille
Quand tu dors,
C'est pour planter
Des milliers de soleils pour demain.
Si tout devient silence
Quand tu dors,
C'est pour préparer
Le chant des milliers d'oiseaux
Et dorer les ailes des libellules.
Si la lune tombe dans tes bras
Quand tu dors,
C'est pour rêver avec toi
Des milliers d'étoiles.

Marie Botturi



MOI J'IRAI DANS LA LUNE...

Moi, j'irai dans la lune
Avec des petits pois,
Quelques mots de fortune
Et Blanquette, mon oie.

Nous dormirons là-haut
Un p'tit peu de guingois
Au grand pays du froid
Où l'on voit des bateaux
Retenus par le dos.

Bateaux de brise-bise
Dont les allées sont prises
Dans les vastes banquises.

Et des messieurs sans os
Remontent des phonos.

Blanquette sur mon cœur
M'avertira de l'heure :
Elle mange des pois
Tous les premiers du mois,
Elle claque du bec
Tous les minuits moins sept.

Oui, j'irai dans la lune,
Je vais recommencer.
Cette fois en cachette
En tenant mes souliers.

Pas besoin de fusée
Ni de toute une armée,
Je monte sur Blanquette
Hop ! On est arrivé !

René de OBALDIA



NOUVELLES DE LUNE

Qu'y a-t-il sur la lune ?
Dis-le-moi, Mère-grand.
Y trouve-t-on des prunes ?
Du chocolat fondant ?

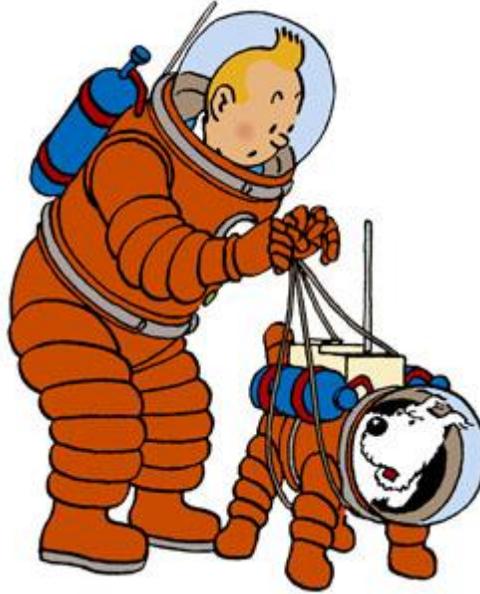
- Mon petit, dit Mamie,
J'y vois plus comme avant,
Mais je crois bien, pardi !
Qu'on y voit le Mont-Blanc...

- Mais le Mont-Blanc, Mamie,
C'est ici sur la Terre ;
Si la lune l'a pris,
Dis-moi pour quoi c'est faire.

- C'est pour voir sur la Terre.
Si les enfants sont sages
Si les oiseaux de l'air,
Ne sont pas tous en cage.

- Et qu'y a-t-il encore,
Dis-le-moi, Mère-grand :
Je vois des filets d'or
Et des cailloux tout blancs.

- C'est le Temple d'Angkor
Et le Grésivaudan...



- Y'a-t-il aussi des brunes
Jolies comme maman,
Y'en a-t-il sur la lune,
Dis-le-moi, Mère-grand.

- Il y a plein de brunes
Et des blondes aussi,
Elles y font fortune
Mais n'ont point de mari.

- Et des rousses, Mamie ?

-Des rousses n'y a guère,
La lune en est jalouse
Elles vont à la guerre,
Lustrent les réverbères
Et tondent les pelouses.

- Ah, je savais tout ça,
Mamie, depuis longtemps :
Armstrong me l'avait dit,
Un soir en descendant.

Jean Desmeuzes